

Nous parlons aujourd'hui de fraternité ! Voilà un concept qui est à l'origine même de l'être humain. Avec toutes les richesses, mais surtout, toutes les difficultés que cela entraîne. Et la Bible, à travers ses récits, nous place devant une réalité très complexe.

La fraternité originaire, « *nous sommes tous frères et sœurs* » s'accompagne d'une rivalité non moins originaire. Le premier meurtre de la Bible est celui d'un frère par son frère. ET ceci se passe dès les commencements. Pas d'un accident circonstanciel mais d'une tentation structurelle : celle de la rivalité meurtrière.

Pour rappel, Caïn et Abel sont les enfants d'Adam et Eve. L'un est berger, l'autre paysan. Vient le jour où ils offrent tous les 2 une part de leur travail à Dieu. C'est une offrande qu'ils lui font. L'offrande d'Abel est appréciée par Dieu alors que celle de Caïn ne trouve pas grâce aux yeux de Dieu. C'est alors que Caïn, jaloux, se jette sur son frère et le tue avec une massue. Caïn est ensuite maudit par Dieu car il ne reconnaît pas son meurtre. Et surtout, il n'a pas réussi à contenir sa jalousie.

Le sens profond de cette histoire est multiple. Elle a la force d'un récit fondateur, voire mythologique qui pose des tabous, elle exprime les problématiques de l'évolution humaine, de la technicité, s'adossant sur la rivalité de deux clans, bergers et paysans; elle annonce aussi la problématique de la terre partagée et utilisée à des fins différentes; certes !

Et voilà que quelques générations ou sagas plus tardives racontent cette autre rivalité : Jacob et Esaü, frères jumeaux et enfants d'Isaac et Rébecca. Déjà, dans le ventre de leur mère, la Bible dit qu'Esaü et Jacob se battaient et que 2 peuples sortiraient des entrailles de Rébecca.

En plus, Chacun des parents a son enfant favori. Esaü, qui est l'aîné, est le préféré d'Isaac. Alors que Jacob est le préféré de Rébecca.

Jacob est rusé, et veut bénéficier des droits d'aînesse de son frère. Il les échange contre un bol de soupe. Et par la suite, aidé par sa mère, il se déguise en Esaü devant son père qui le bénit en le prenant pour son frère. Quand Esaü a appris le stratagème de Jacob, une grande colère monta en lui et il voulut tuer l'usurpateur. Mais, encore une fois aidé par sa mère, Jacob s'enfuit loin pour fuir la colère d'Esaü. Bien des années plus tard, Dieu amène Jacob à retourner auprès d'Esaü. La vengeance est apaisée et les 2 frères se quittent sans heurts et vivent chacun de leur côté.

Vous l'avez compris, si les deux histoires font échos à de nombreuses situations économiques, politiques aussi, la Bible place néanmoins tout au début ces questions de fraternité et montre combien il nous est difficile de vivre cette réalité.

Rivalité, tensions, jalousie, voilà aussi qui caractérise bien souvent nos propres relations fraternelles. Que ce soit avec nos frères et sœurs de sang ou avec nos frères et sœurs en Christ, et en humanité. La fraternité est quelque chose de compliqué, car ce n'est pas quelque chose que l'on choisit, mais qui nous est imposé. Les rivalités et jalousie apparaissent dès l'enfance et éloignent les frères et sœurs les uns des autres. Vous en connaissez autant d'exemples que moi. Chaque famille a les siens !

Ainsi, la fraternité débouche sur une double prescription :

- Une positive : **considère** tout concitoyen et plus largement tout être humain **comme ton frère – ou ta sœur.**
- Une négative : **ne te laisse jamais aller à la haine** « fraternelle ».

Dieu prévient ce drame, en exemple Cain : « Attention, lui dit Dieu, le péché est tapi à ta porte. Mais toi résiste-lui. »

Nous sommes prévenus, voire pré muni, par toutes les histoires de frères : Isaac et Ismaël, Jacob et Esaü, les fils de Jacob, plus tard ceux de David, et jusque dans l'Évangile où Jacques et Jean sont prêts à se disputer pour savoir lequel sera le plus près de Jésus.

Mais comment aimer son frère ?

Interrogé par Dieu après son crime, Caïn a posé la question : « Suis-je le gardien de mon frère ? ».

Oui, être frère, c'est être gardien de son frère.

Mais il faut transformer la « sur-veillance » rivale, jalouse, mortifère du frère, par la « bien-veillance » qui fait naître le respect, la compassion, l'entraide,

Mais est-ce possible de réaliser le principe de fraternité en l'associant à une culture de la négociation, de l'échange, du compromis? Est-ce possible de développer les uns vis à-vis des autres un esprit de fraternité dans le sens de la bien-veillance fraternelle ?

Allons plus loin encore ! Il ne peut y avoir de fraternité bienveillante sans pardon.

Or, L'homme seul, avec ses seules forces et valeurs, ne sait pas vraiment pardonner ?

Ne faut-il pas déceler dans ce pardon nécessaire et difficile, la trace du besoin de Dieu, du besoin du Père ? Le besoin de Celui qui permet, toujours à nouveau, de manière nouvelle, un peu plus de miséricorde, un peu plus de compassion, entre les hommes.

. **Il est présent** pour que nous puissions dire que nous ne sommes pas Dieu, que nous ne sommes pas Lui, pour juger et condamner notre frère.

Il est présent pour nous arrêter sur la lancée de la vengeance, quand même la raison la plus raisonnable ne peut rien contre nos passions.

Mais si ce Dieu, cesse d'être présent –même de manière caché, le pardon risque de perdre de sa possibilité, la miséricorde risque fort de s'essouffler et de disparaître, et avec elle la bien-veillance réciproque.

Alors la haine renaît de ses cendres,...

Frères et sœurs nous devons nous demander, particulièrement en ces temps de crise sociale, politique, ce que signifie l'esprit de fraternité, ce qu'il exige de nous...

Jésus nous questionne : «Qui est ma mère, et qui sont mes frères?» et de répondre : «Voici ma mère et mes frères. Celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là est pour moi un frère, une sœur et une mère».

A la suite du Christ le cadre familial, ethnique, culturel éclate !

Mais une question se pose : serait frère celui qui se conduit en enfant du même père ? Qui vit sous la même loi ? Alors, l'étranger est-il frère ??

Les lois anciennes juives avaient déjà donné une place frère à l'étranger.

Jésus invite à reconnaître comme enfant d'un même Père non seulement l'étranger mais l'ennemi – qu'il faut aimer et pour lequel il faut prier.

Cette question renvoie chacun d'entre nous à sa propre conscience devant Dieu.

La question n'est pas « qui est mon frère ? » Mais : « De qui suis-je le frère ? Jusqu'à quel point ? »

Je suis le frère, je suis la sœur, de celui envers qui je me comporte dans un esprit de fraternité.

il y a la loi, certes et il y a ce qui excède : c'est-à-dire ce qui est fait en plus : la reconnaissance et le dialogue contre l'indifférence, la bien-veillance contre la rivalité, l'écoute contre le jugement, la miséricorde contre la condamnation sans rémission...

Un rabbin demandait une fois à ses élèves à quoi l'on peut reconnaître le moment où la nuit s'achève et où le jour commence. Est-ce quand on peut distinguer de loin un chien d'un mouton ? dit l'un d'entre eux.

Non, dit le rabbin. Est-ce quand on peut distinguer un dattier d'un figuier ? Non, dit encore le rabbin. Mais alors, quand est-ce ? demandèrent les élèves. C'est lorsqu'en regardant le visage de n'importe quel homme tu reconnais ton frère ou ta sœur ? Jusque-là il fait encore nuit.

Amen

prédications sur le thème « fraternité » du groupe pastoral consistoire de Vendenheim : Stéphanie Ferber, Anne Sophie Hahn, Hélène Marx, Evelyne Schaller